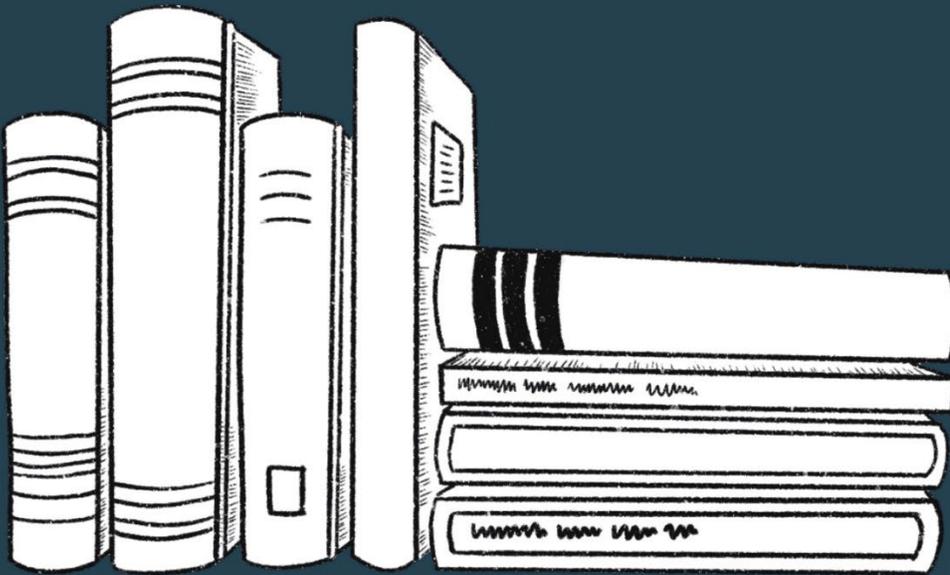


Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur



**Soutenir la santé mentale des étudiants en
Ontario : Explorer les meilleures pratiques et
identifier les lacunes**

Ken Chatoor, Natalie Pilla, Lena Balata,
Haleemah Shah et Amy Kaufman

Publié par le :

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

**88, Queens Quay Ouest, bureau 2500
Toronto (Ontario)
M5J 0B8**

Téléphone : 416 212-3893

Télécopieur : 416 212-3899

Site Web : www.heqco.ca

Courriel : info@heqco.ca

Citer ce document comme suit :

Chatoor, K., Pilla, N., Balata, L., Shah, H. et Kaufman, A. (2024) *Soutenir la santé mentale des étudiants en Ontario : Explorer les meilleures pratiques et identifier les lacunes*. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

Les opinions exprimées dans le présent document de recherche sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres organismes ou organisations ayant offert leur soutien, financier ou autre, dans le cadre de ce projet. © Imprimeur du Roi pour l'Ontario, 2024.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement les nombreuses personnes qui nous ont généreusement accordé du temps pour nous parler dans le cadre de cette recherche. Nous apprécions leur volonté de partager leurs points de vue dans l'intérêt de la santé mentale des étudiants. Nous remercions également la Commission de la santé mentale du Canada (CSMC), le Centre d'innovation en santé mentale sur les campus (CISMC) et ConnexOntario pour leur expertise et leurs ressources.

Table des matières

Liste des tableaux.....	5
Sommaire	6
Introduction	8
Questions de recherche et méthodologie	10
Résultats.....	11
Analyse juridictionnelle	11
Analyses des établissements	12
Résumé des résultats des entretiens : Meilleures pratiques en Ontario	13
Résumé des résultats des entretiens : Défis et lacunes en Ontario.....	16
Conclusions et recommandations	19
Accroître la sensibilisation et l'accès à des soutiens culturellement pertinents pour les élèves.	20
Exploiter pleinement le potentiel du CISMIC.....	20
Coordonner le dialogue stratégique intersectoriel afin de supprimer les silos d'information et de mettre en place des structures de financement efficaces.....	20
Collecter et utiliser des données pour suivre les tendances en matière de santé mentale afin d'éclairer la prise de décision et l'affectation des ressources.....	20
Augmenter le financement progressif des établissements pour les services de soutien en matière de santé mentale.	21
Bibliographie	22
Annexes.....	27

Liste des tableaux

Tableau 1	Établissements visés par l'entretien.....	11
Tableau A1	Types de services de santé mentale offerts par les établissements de l'Ontario ..	28
Tableau A2	Services de santé mentale par population cible	28

Sommaire

Au cours des 20 dernières années, la santé mentale des étudiants est devenue l'un des problèmes les plus urgents de l'enseignement postsecondaire (EPS). Les étudiants sont plus nombreux que jamais à faire face à des problèmes de bien-être, et les campus d'EPS ont vu doubler ou tripler les cas de symptômes dépressifs, d'anxiété, de troubles alimentaires et de symptômes psychotiques depuis le milieu des années 1990 (Armstrong & Young, 2015). De plus, les situations sont de plus en plus complexes, les étudiants étant confrontés à de multiples types de problèmes de santé mentale. La pandémie de COVID-19 a exacerbé ces préoccupations. Dans une enquête menée par l'Alliance canadienne des associations d'étudiants (ACEA), trois étudiants canadiens de l'enseignement postsecondaire sur quatre ont déclaré avoir eu des problèmes de santé mentale pendant la pandémie, un sur deux a déclaré avoir eu des difficultés à accéder aux services de santé mentale sur le campus, et un sur trois a déclaré que ces services ne répondaient pas à ses besoins (ACEA, 2022).

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont réagi. La Commission de la santé mentale du Canada a publié la Norme nationale du Canada sur la santé mentale et le bien-être pour les étudiants du postsecondaire (2020) : un cadre institutionnel d'orientation pour guider l'élaboration d'une stratégie de santé mentale adaptable aux contextes individuels (CSMC, 2020). En octobre 2020, le gouvernement de l'Ontario a investi 19,25 millions de dollars pour soutenir diverses initiatives, puis 7 millions de dollars en février 2021 et 2,39 millions de dollars en mai 2021, pour faire face aux conséquences de la pandémie. L'Ontario soutient le Centre d'innovation en santé mentale sur les campus (CISMC), qui s'associe à Colleges Ontario (CO), au Council of Ontario Universities (COU), à l'Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA), à la College Student Alliance (CSA) et à l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM) pour développer des ressources telles que des guides et des boîtes à outils fondés sur la pratique, faciliter une communauté de pratique, mener des recherches et aider les établissements et d'autres partenaires à élaborer des cadres et des stratégies visant à améliorer la santé mentale sur le campus.

Les établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario ont augmenté leurs dépenses en matière de services de bien-être pour répondre à la demande croissante et offrent une grande variété de soutiens aux étudiants, allant du soutien par les pairs à l'éducation à la santé et au bien-être, en passant par les services de consultations. Malgré ces investissements, les systèmes mis en place pour soutenir les étudiants peinent à suivre (Lanthier et collab., 2023; Treleven, 2022). Dans sa lettre d'orientation de 2022, le ministère des Collèges et Universités (MCU) a demandé au Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) d'évaluer les activités généralement incluses dans les stratégies de santé mentale des établissements, les différences entre les systèmes de soutien d'autres juridictions et ceux de l'Ontario, et les lacunes éventuelles de la stratégie actuelle de l'Ontario. Pour répondre à ces questions, le COQES a entrepris une analyse des compétences et mené 27 entrevues avec des intervenants qui participent à l'approvisionnement et à la prestation de programmes de santé mentale sur les campus de l'enseignement postsecondaire dans l'ensemble de l'Ontario.

Les résultats démontrent que l'Ontario dispose d'une solide stratégie de soutien à la santé mentale dans le domaine de l'éducation postsecondaire par rapport à d'autres juridictions canadiennes. Les établissements s'adaptent à la demande accrue de mesures de soutien en adoptant une approche plus décentralisée, à l'échelle du campus, qui met l'accent sur des

modèles de soins par paliers. Toutefois, des forces structurelles et systémiques font qu'il est difficile pour les établissements de mettre en œuvre des programmes, d'embaucher du personnel et de planifier de manière globale à long terme. Les silos de données et de services, associés à des structures de financement inefficaces, limitent la capacité des établissements à répondre à l'augmentation des demandes de services. Bien qu'elles ne relèvent pas de la compétence du MCU et des établissements, les pressions croissantes liées aux déterminants sociaux de la santé (par exemple, l'alimentation et le logement) intensifient ces questions, en particulier pour les étudiants internationaux.

En réponse, le COQES recommande aux gouvernements et à leurs partenaires de suivre les recommandations suivantes :

- Accroître la sensibilisation et l'accès aux mesures de soutien pour les étudiants qui reflètent les besoins des communautés de leur campus.
- Exploiter le potentiel du CISMIC, qui est particulièrement bien placé pour jouer un rôle accru dans le soutien aux établissements, en augmentant le soutien financier à la recherche, au développement de partenariats structurés et à la diffusion de ressources, telles que des boîtes à outils et des modules de formation, en particulier pour les petits établissements.
- Coordonner le dialogue stratégique intersectoriel afin de supprimer les silos d'information et de mettre en place des structures de financement efficaces pour améliorer l'efficacité et l'efficacité.
- Collaborer avec les partenaires de la communauté et des soins de santé pour collecter et utiliser des données afin de suivre les tendances en matière de santé mentale et d'éclairer la prise de décision et l'affectation des ressources.
- Augmenter le financement progressif pour aider les établissements à faire face à la croissance de la demande de services et à la complexité croissante des besoins.

Introduction

Au cours des deux dernières décennies, la santé mentale des étudiants est devenue l'une des questions les plus urgentes pour les acteurs de l'enseignement postsecondaire. Historiquement, les adolescents et les jeunes adultes présentent un risque élevé de mauvaise santé mentale (Armstrong & Young, 2015; Becerra & Becerra, 2020; Linden et collab., 2021) : cette étape de la vie est souvent caractérisée par des changements sociaux et développementaux (Malla et collab., 2018) et par une vulnérabilité et une précarité dans les relations et les situations de vie (Wiens et collab., 2020; Armstrong & Young, 2015; Patterson et collab., 2021). Les étudiants sont plus nombreux que jamais à être confrontés à des problèmes de bien-être - un fait qui retient l'attention des médias, des chercheurs universitaires et de la communauté du bien-être institutionnel en EPS (Alghoul, 2022; Macdonald, 2022; Naimer, 2023).

Entre 2013 et 2019, les établissements au Canada et aux États-Unis ont signalé une augmentation significative des demandes de rendez-vous de consultation (Tulk et collab., 2020). Les taux d'anxiété sont passés de 21 % en 2018 à 37 % en 2021 (Rashid & Di Genova, 2022). Depuis le milieu des années 1990, les campus des collèges et des universités ont vu doubler ou tripler les cas de symptômes dépressifs, d'anxiété, de troubles alimentaires et de symptômes psychotiques (Armstrong & Young, 2015). Dans une enquête nationale réalisée en 2019, 52 % des étudiants canadiens ont déclaré se sentir déprimés, 70 % ont déclaré ressentir une anxiété écrasante et 16 % ont déclaré avoir sérieusement envisagé de se suicider - des augmentations respectives de sept, cinq et trois points de pourcentage par rapport à 2016 (American College Health Association, 2019; 2016). La pandémie de COVID-19 a exacerbé ces préoccupations. Dans une enquête récente menée par l'Alliance canadienne des associations étudiantes (ACEA), trois étudiants canadiens de l'enseignement postsecondaire sur quatre ont déclaré avoir eu des problèmes de santé mentale pendant la pandémie, plus d'un sur quatre a qualifié sa santé mentale de mauvaise et un étudiant canadien de l'enseignement postsecondaire sur deux a déclaré avoir eu recours à des services de santé mentale sur le campus (ACSA, 2022).

L'évolution des déterminants sociaux de la santé (y compris le climat économique, social, environnemental et politique, ainsi que l'accès aux besoins fondamentaux tels que la nourriture, l'eau, le logement et la sécurité générale) peut expliquer en partie l'augmentation de la demande de soutien en matière de santé mentale chez les étudiants (Broton et collab., 2022; Compton & Shim, 2015). La capacité d'un étudiant à satisfaire ses besoins fondamentaux, notamment en matière d'alimentation et de logement, a une incidence directe sur son bien-être psychologique et émotionnel et est connue pour avoir un impact négatif sur les résultats en matière de santé mentale (Broton et collab., 2022). L'insécurité alimentaire est liée à une mauvaise santé mentale et à une dépression autodéclarée, et les étudiants en situation d'insécurité alimentaire font état d'une prévalence plus élevée de détresse psychologique (67 %) que leurs homologues en situation de sécurité alimentaire (37 %) (Becerra & Becerra, 2020; Broton et collab., 2022; Johnson, 2022; Maynard et collab., 2018). L'insécurité du logement augmente la probabilité qu'un étudiant abandonne l'école et augmente le taux de stress, de dépression et d'idées suicidaires (Broton et collab., 2022; Johnson, 2022). Le nombre croissant d'étudiants étrangers sur les campus de l'enseignement postsecondaire, qui sont particulièrement exposés à la précarité du logement, à l'insécurité alimentaire, au racisme et au manque d'accès aux soins de santé (Colyar et collab., 2023), ne fait qu'ajouter à la demande.

Le fait que ces défis se soient accrus ces dernières années n'est pas surprenant dans le contexte de pressions économiques plus importantes. Les données de l'Enquête canadienne sur la population active montrent que l'inflation de l'indice des prix à la consommation a dépassé la croissance des salaires entre 2021 et le début de 2023 à un taux nettement plus élevé qu'à toute autre période au cours des dix dernières années (Statistique Canada, 2023).

Les aides à la santé mentale sur le campus sont financées par des sources fédérales, provinciales et institutionnelles. Le gouvernement fédéral finance à hauteur de 2 millions de dollars le soutien des pairs en santé mentale, mais sa principale contribution consiste à financer la Commission de la santé mentale du Canada (CSMC). En 2020, la CSMC a publié la Norme nationale du Canada sur la santé mentale et le bien-être pour les étudiants du postsecondaire : un ensemble de lignes directrices souples pour les établissements, conçues pour s'adapter à leurs besoins, circonstances et priorités uniques, et qui peuvent être utilisées pour guider l'élaboration d'une stratégie de santé mentale par un établissement (CSMC, 2020).¹

La majeure partie de l'investissement gouvernemental pour la santé mentale sur les campus provient du gouvernement provincial. Le gouvernement provincial accorde des subventions annuelles aux établissements pour les aider à compenser les coûts associés à la prestation de services de santé mentale.² En octobre 2020, l'Ontario a investi 19,25 millions de dollars pour soutenir diverses initiatives, dont Good2Talk/Allo j'écoute, une ligne d'assistance téléphonique bilingue qui fournit des conseils professionnels, des informations et des références aux étudiants par téléphone, par textos et par clavardage en direct. Pour faire face aux conséquences de la pandémie, l'Ontario a engagé 7 millions de dollars en février 2021 et 2,39 millions de dollars supplémentaires en mai 2021 pour accroître la disponibilité des programmes d'éducation postsecondaire destinés à soutenir la santé mentale des élèves noirs, autochtones et francophones.

Le principal mécanisme du gouvernement de l'Ontario pour soutenir la santé mentale sur les campus est le Centre d'innovation en santé mentale sur les campus (CISMC), qui développe des ressources telles que des guides et des boîtes à outils fondés sur la pratique et facilite la création d'une communauté de pratique. Le CISMC est partenaire de Colleges Ontario (CO), du Council of Ontario Universities (COU), de l'Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA), de la College Student Alliance (CSA) et de l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM) en Ontario. Avec ses partenaires, le CISMC promeut une réponse collaborative et systémique pour répondre aux besoins de soutien des étudiants. L'agence mène des recherches et des enquêtes sur la santé mentale et élabore des cadres et des stratégies pour aborder la santé mentale sur le campus.

Pour répondre à la demande croissante de services de santé mentale, les collèges et universités de l'Ontario ont augmenté leurs dépenses en matière de services de bien-être et offrent une grande variété de soutiens aux étudiants. Ces services vont du soutien par les pairs à l'éducation à la santé et au bien-être, en passant par les séances de consultation. Le bien-être mental des étudiants est une priorité pour l'ensemble de l'établissement, facilitée à la fois par des activités parascolaires et par des services de soutien sur le campus, y compris des

¹ La norme fournit une feuille de route pour développer et améliorer les programmes et combler les lacunes existantes en matière de ressources (CSMC, 2020). En pratique, la mise en œuvre de la norme peut permettre à un établissement de cibler les lacunes dans l'accès à l'aide à la santé mentale.

² Le financement provincial de la santé mentale est assuré par des subventions annuelles telles que la Mental Health Worker Grant et la Mental Health Services Grant (Gouvernement de l'Ontario, 2020).

cliniques de santé.³ Dans le seul secteur universitaire, les dépenses consacrées aux services aux étudiants, qui comprennent le soutien à la santé mentale et les aménagements pour les étudiants handicapés, sont passées de 1,2 milliard de dollars en 2017-18 à 1,4 milliard de dollars en 2021-22 (COU, n.d.).

Malgré ces investissements, les systèmes mis en place pour soutenir les étudiants peinent à suivre (Lanthier et collab., 2023; Treleaven, 2022). La demande dépasse l'offre de ressources disponibles; les établissements sont confrontés au double défi d'assurer un accès adéquat aux aides et de faire face à des besoins accrus. Des rapports récents font état d'épuisement professionnel parmi le personnel hospitalier, les travailleurs sociaux et les conseillers (Rashid & Di Genova, 2022). L'enquête de l'ACEA a révélé que pendant la pandémie, un étudiant sur trois a déclaré que les services du campus ne répondaient pas à ses besoins (ACEA, 2022). Les étudiants ont également fait état d'obstacles à l'accès aux services en raison des temps d'attente (65 %) et d'un manque d'information sur la manière d'y accéder (63 %) (Naimer, 2023; ACEA, 2022).

Dans sa lettre d'orientation de 2022, le ministère des Collèges et Universités (MCU) a demandé au Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) d'évaluer les activités généralement incluses dans les stratégies de santé mentale des établissements, les différences entre les systèmes de soutien d'autres juridictions et ceux de l'Ontario, et les lacunes éventuelles de la stratégie actuelle de l'Ontario en matière de soutien à la santé mentale des étudiants. Pour répondre à ces questions, le COQES a procédé à une analyse des compétences et s'est entretenu avec des intervenants qui participent à l'approvisionnement et à la prestation de programmes liés à la santé mentale sur les campus d'enseignement postsecondaire de l'Ontario. Des entretiens semi-structurés ont permis d'explorer les activités actuelles, les défis et les réussites en matière de prestation de services de santé mentale pour les étudiants. Ce document présente les résultats de notre analyse juridictionnelle, de notre analyse institutionnelle et de nos entretiens, explorant les meilleures pratiques, révélant les lacunes critiques et identifiant les possibilités d'améliorer le système et la structure de soutien à la santé mentale sur les campus de l'Ontario.

Questions de recherche et méthodologie

Notre recherche a été guidée par les questions suivantes :

- Quelles sont les activités incluses dans les stratégies institutionnelles de santé mentale en Ontario et au Canada?
- La stratégie actuelle de l'Ontario en matière de soutien à la santé mentale des élèves présente-t-elle des lacunes?

Quatre approches principales ont été utilisées pour recueillir des données : une analyse de la littérature académique et politique; une analyse des stratégies de santé mentale des juridictions canadiennes; une analyse des sites Web des 44 établissements postsecondaires publics de l'Ontario; et 27 entretiens semi-structurés avec des parties prenantes, provenant d'un échantillon équilibré en termes de taille, de type et de localisation géographique des établissements. En juin 2023, le COQES a demandé à ConnexOntario de lui fournir des

³ Certains établissements offrent des services de santé sur le campus qui favorisent le bien-être mental par le biais d'évaluations et de diagnostics, qui ne sont pas tous couverts par l'Assurance santé de l'Ontario.

données sur les programmes de santé mentale actuellement offerts dans les établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario. ConnexOntario (un service gratuit et confidentiel de navigation, d'information et d'orientation en matière de services de santé) a fourni des détails sur le programme, notamment l'établissement, l'emplacement, la description, le type de service, la population cible, le format de prestation, la modalité et l'information sur l'orientation. Parmi les établissements postsecondaires consultés, six étaient situés dans la région du Grand Toronto, quatre dans le sud-ouest de l'Ontario, quatre dans l'est de l'Ontario et deux dans le nord de l'Ontario. Le tableau A présente une ventilation des affiliations institutionnelles des personnes interrogées.

Tableau 1

Établissements visés par l'entretien

Type d'établissement	Entretiens terminés
Collège	6
Université	9
Institut autochtone	1
Agence	7
Tiers	4
Total	27

Remarque. Ce tableau présente le nombre d'entretiens réalisés par établissement et par type d'organisation. Le COQES a interrogé le personnel de six collèges, de neuf universités, d'un institut autochtone et de 11 organisations.

Résultats

La santé mentale sur les campus est un problème croissant et complexe pour les campus et les communautés environnantes. Nos conclusions montrent que le personnel de l'EPS et ses partenaires sont confrontés à de multiples types de difficultés qui affectent la prestation de services. Malgré ces difficultés, notre analyse des compétences et des établissements ainsi que nos entretiens révèlent l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux modèles de collaboration communautaire prometteurs pour remédier aux lacunes actuelles.

Analyse juridictionnelle

Les approches provinciales en matière de soutien à la santé mentale sur les campus d'EPS sont variées. En Colombie-Britannique, l'agence gouvernementale BCcampus développe des ressources éducatives ouvertes qui adhèrent aux principes d'accessibilité, d'adaptabilité, de localisation culturelle, d'information factuelle, d'inclusion et d'information sur les traumatismes (BCcampus, n.d.). L'Alberta n'a pas de stratégie provinciale, mais a chargé en 2016 un groupe consultatif d'élaborer des recommandations pour une approche à long terme du financement du soutien à la santé mentale dans le secteur postsecondaire, et les établissements collaborent avec le gouvernement pour mettre en œuvre les recommandations du groupe consultatif (Alberta Advanced Education, 2017). La stratégie de la Saskatchewan est guidée par une communauté de pratique, composée de représentants des 19 établissements d'enseignement postsecondaire de la province et de deux organisations communautaires, afin de créer des opportunités partagées pour soutenir la santé et le bien-être des étudiants (Healthy Campus

Saskatchewan, n.d.). Aucune information sur une approche provinciale de la santé mentale au niveau postsecondaire au Manitoba n'a été rendue publique.

Terre-Neuve-et-Labrador et l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas de stratégies provinciales pour soutenir la santé mentale des élèves. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse gère HealthyMindsNS, qui propose des services de santé mentale en ligne en complément des services disponibles sur les campus (Government of Nova Scotia, n.d.). Un projet pilote de trois ans, lancé en 2022 et dirigé par l'ACSM, collabore avec les provinces de T.-N.-L., de l'Î.-P.-É., de l'Alberta, de la C.-B. et de l'Ontario pour offrir une formation et une certification spécialisées en soutien par les pairs dans cinq campus canadiens (ACSM niveau national, n.d.).⁴ Le projet forme et responsabilise les étudiants qui ont vécu des problèmes de santé mentale et/ou de toxicomanie, ce qui leur permet de soutenir leurs camarades de classe et leurs pairs confrontés à des problèmes similaires (ACSM niveau national, n.d.).

Analyses des établissements

L'analyse par le COQES des sites Web des 44 établissements postsecondaires publics de l'Ontario a porté sur les stratégies officielles, les services et soutiens fournis par l'établissement, les services et soutiens adaptés à la culture et les références aux ressources communautaires liées à la santé mentale. La moitié des établissements ont élaboré (ou manifesté l'intention d'élaborer) une stratégie formelle, incluant le bien-être mental en tant qu'élément pouvant faire l'objet d'une action dans le cadre de stratégies de bien-être et de plans stratégiques plus larges. De nombreux établissements ont fourni des informations complètes aux étudiants sur les activités et les initiatives de bien-être sur les campus. Tous les établissements proposent des services de consultation par l'intermédiaire de leurs centres de santé ou de bien-être, et nombre d'entre eux offrent ces services à la fois en personne et en ligne. Pour certains étudiants, le centre de santé du campus est le premier point de contact pour obtenir du soutien, une évaluation, un diagnostic et un traitement en matière de santé mentale.

Les établissements ont mis en place des sites Web contenant des informations et des listes de ressources pour les services disponibles dans la communauté au sens large, tels que les unités de santé, les centres de traitement des troubles de l'alimentation et les centres d'aide aux toxicomanes. Les établissements ont fait la promotion de soutiens gratuits par téléphone et par Internet, Good2Talk, Jeunesse, J'écoute, Here 24/7 et Crisis Outreach and Support Team (COAST) étant les plus fréquemment cités. Environ la moitié des établissements ont mentionné des services adaptés à la culture, généralement en recrutant du personnel qui partage les caractéristiques culturelles ou ethniques de leurs étudiants, comme des conseillers autochtones qui travaillent spécifiquement ou principalement avec des étudiants autochtones. Certains établissements ont également proposé des services et des séances de consultation dans la langue préférée des étudiants grâce à des partenariats avec des programmes externes, tels que le programme de soutien aux étudiants keep.meSAFE.

Un inventaire des programmes de santé mentale offerts dans les établissements ESP publics de l'Ontario, élaboré par ConnexOntario, a fourni un contexte supplémentaire pour notre analyse des établissements. La majorité des programmes de santé mentale proposés dans 21 universités et 24 collèges de l'Ontario ont été classés dans les catégories suivantes :

⁴ Ces campus sont l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, l'Université du Nouveau-Brunswick, l'Université de Trent, le Medicine Hat College et l'Université de la Colombie-Britannique.

consultations et traitement communautaire (36,8 %) et adaptations académiques (27,4 %) (ConnexOntario, 2023). Près de la moitié (48,1 %) des programmes de santé mentale sur les campus sont proposés à la fois en ligne et sur place, tandis que 35,8 % sont dispensés uniquement sur place et 11,5 % uniquement en ligne (voir le tableau 1 de l'annexe A pour le nombre et le pourcentage de tous les services de santé mentale proposés par les établissements ESP).

Résumé des résultats des entretiens : Meilleures pratiques en Ontario

Les établissements ont de plus en plus recours à des modèles de soutien à l'échelle du campus et à des soins par paliers qui mettent l'accent sur l'efficacité, l'accessibilité et la durabilité.

Le personnel de l'établissement a discuté de la transition d'une prestation de services centralisée à une approche décentralisée, à l'échelle du campus, pour soutenir la santé mentale, en soulignant que quel que soit l'endroit où les gens travaillent sur le campus, ils ont un rôle à jouer dans le bien-être. La Norme nationale du Canada pour la santé mentale et le bien-être pour les étudiants du postsecondaire souligne que la santé mentale est une responsabilité collective partagée qui inclut les étudiants, le personnel, les enseignants et les parties prenantes de la communauté au sens large (CSMC, 2020). D'autres intervenants du secteur canadien affirment que le style « campus entier » est l'approche idéale pour soutenir les étudiants de niveau postsecondaire (COU, 2017b; Ng & Padjen, 2019). De nombreuses personnes interrogées ont souligné l'importance d'utiliser un modèle de prestation de services par paliers, qui comprend une gamme d'interventions allant de l'information ou des soutiens autogérés jusqu'aux soins aigus ou de crise, et qui distribue les ressources de manière à maximiser l'efficacité en fonction des besoins du client (CISMC, 2020).⁵ Ils ont expliqué que les consultations individuelles ne sont pas nécessairement l'option de traitement la plus appropriée ou la plus efficace pour les étudiants qui recherchent du soutien en matière de santé mentale. Le modèle de soins par paliers, qui a été largement adopté par les établissements de l'Ontario, met l'accent sur une approche décentralisée, dirigée par le client, qui permet aux étudiants de participer activement à la prise de décision concernant le traitement qu'ils reçoivent (Cornish et collab., 2017).

Outre les soins par paliers, beaucoup ont souligné le rôle des activités proactives, telles que la promotion de la santé mentale et la prévention,⁶ qui sont identifiées comme des interventions clés dans la littérature existante (Monaghan et collab., 2021; Ng & Padjen, 2019; The Coordinating Committee of Vice Presidents Students, 2015). Le développement de la connaissance de la santé mentale par le biais de la fourniture d'informations et d'événements et d'ateliers psychoéducatifs fait partie de l'effort institutionnel général visant à soutenir le bien-être mental. En pratique, cela signifie qu'un étudiant peut utiliser une application gratuite de bien-être ou participer à un groupe de soutien ou à un atelier dirigé par des pairs sans jamais rencontrer un membre du personnel. Les étudiants qui se rendent au centre de bien-être du campus ou qui le contactent sont orientés vers le traitement le moins exigeant en ressources

⁵ Le modèle de soins par paliers encourage les établissements postsecondaires à ne plus se fier aux modèles traditionnels d'accueil et de psychothérapie individuelle, qui peuvent présenter des difficultés en raison des longues listes d'attente, de la capacité limitée du personnel et du roulement du personnel (Cornish et collab., 2017). Il permet un accès plus rapide à un large éventail d'options de traitement, au lieu de longues procédures d'évaluation, afin que les étudiants puissent bénéficier d'un soutien plus rapide.

⁶ La promotion et la prévention sont classées comme des interventions non cliniques. Ces interventions se concentrent sur la fourniture d'informations, d'éducation et de soutien pour promouvoir une bonne santé mentale, intervenir lorsque des signes d'alerte précoce sont détectés et faciliter l'orientation vers des services de soins de santé formels (Organisation mondiale de la santé, 2022).

jugé efficace, avant d'être orientés vers des options de traitement plus intensives et exigeant plus de ressources. Cette approche est considérée comme plus durable, plus accessible et plus efficace dans le contexte de l'enseignement postsecondaire, où les établissements disposent de ressources limitées et où les étudiants peuvent être confrontés à de longues listes d'attente pour accéder à des consultations personnalisées (Cornish et collab., 2017).

Les personnes interrogées ont décrit toute une série d'activités sur leur campus qui se situent dans le spectre des soins par paliers. La littérature canadienne indique que la plupart des établissements du pays disposent de programmes de promotion et de sensibilisation à la santé mentale (Jaworska et collab., 2016), fournissent des liens vers une ligne d'assistance téléphonique 24 heures sur 24, des services de consultation (Read et collab., 2022) et des services d'aide aux personnes handicapées (Chang et collab., 2021). Très peu d'établissements de notre étude ont indiqué qu'ils fournissaient des évaluations cliniques initiales, des séances de thérapie multiples ou l'accès à un médecin prescripteur ou à un psychiatre (Jaworska et collab., 2016; Read et al., 2022). Dans de nombreux cas, les services de consultation ne sont disponibles que pour les étudiants en situation de détresse aiguë (Lewsen, 2021), et les établissements mettent en place une limite supérieure au nombre de séances de consultation auxquelles un étudiant peut avoir accès (Jaworksa et collab., 2016; Ng & Padjen, 2019; The Coordinating Committee of Vice Presidents Students, 2015).

Les réponses aux entretiens renforcent la littérature, suggérant que bon nombre de ces modèles persistent dans les établissements de l'Ontario. La plupart des établissements disposent d'équipes de conseillers (travailleurs sociaux, psychothérapeutes, psychologues et infirmiers en santé mentale), mais peu d'entre eux, en particulier les plus petits, ont des psychiatres ou des médecins sur le campus. Bien que leur capacité à fournir des services par l'intermédiaire de psychiatres et de médecins soit souvent limitée, les établissements ont de plus en plus recours à des modèles de soutien à l'échelle du campus et à des soins par paliers pour fournir des services de santé mentale plus accessibles et durables aux étudiants.

Les établissements redoublent d'efforts pour offrir des services culturellement adaptés : recrutement de personnel représentatif de la population étudiante, intégration de pratiques spirituelles et de programmes autochtones, et offre de groupes de soutien et d'ateliers ciblés.

Les étudiants et les professionnels des services étudiants ont identifié un manque de travailleurs de santé mentale de première ligne diversifiés et de services culturellement pertinents, tels que des conseils dans des langues autres que l'anglais, des thérapies intégrées à des pratiques spirituelles et des programmes autochtones (Lewsen, 2021; OUSA, 2021). De nombreuses personnes interrogées ont fait état de ces préoccupations, mais ont également observé que, ces dernières années, leurs établissements ont exploré divers efforts pour offrir des services dans une optique d'équité, de diversité, d'inclusion et de décolonisation (EDID) et pour améliorer la pertinence culturelle des prestations de services de santé mentale.

Certaines personnes interrogées ont indiqué que le centre de bien-être et le bureau de la diversité de leur établissement collaboraient pour développer des services et des événements culturellement pertinents pour différents groupes d'étudiants, reconnaissant ainsi une prise de conscience accrue de la nécessité de relier les efforts de l'EDID aux services de santé mentale. Les exemples incluent des clubs et des cercles de partage pour les groupes de Noirs, d'autochtones et de personnes de couleur (BIPOC), ainsi que des groupes d'accueil adaptés à

la culture.⁷ De nombreux établissements ont indiqué qu'ils offraient une formation aux compétences interculturelles à leur personnel et à leurs étudiants. Certains ont mis en place des groupes de travail chargés d'étudier des questions spécifiques, telles que les étudiants étrangers, les violences sexuelles, les services d'accessibilité et l'éducation des autochtones.

Une façon pour les établissements de développer des services culturellement pertinents est de consulter les guides et les boîtes à outils créés par le CISMIC qui se concentrent sur les pratiques anti-oppressives (CISMIC, n.d.). Par exemple, en 2019, le CISMIC a publié un guide à l'intention des établissements postsecondaires sur le modèle de soins par paliers, basé sur le Modèle de soins par paliers 2.0, un remaniement du modèle original par le Dr Peter Cornish (CISMIC, 2019). Ces boîtes à outils proposent des ressources pour aider le personnel des établissements à réfléchir à leurs propres pratiques et à envisager des possibilités d'affiner leurs approches pour fournir un soutien culturellement pertinent aux étudiants issus de milieux différents des leurs. Une personne interrogée, responsable des partenariats au sein d'un organisme de santé mentale, a donné des exemples de difficultés rencontrées par certains étudiants et dont les praticiens de la santé mentale doivent être conscients et pour lesquelles ils ont besoin d'aide :

« Nous voyons un éventail plus large d'étudiants accédant à l'enseignement postsecondaire avec un éventail d'identités... il y a plus d'étudiants venant de régions déchirées par la guerre, essayant de concilier l'obtention d'une éducation avec les difficultés de la guerre à la maison [qui] les affecte même s'ils ne sont pas physiquement là... nous voyons des étudiants racialisés confrontés à des incidences plus visibles du racisme qui les affecte et ils portent cela avec eux lorsqu'ils viennent sur le campus. »

Les personnes interrogées ont fait état d'efforts pour recruter des conseillers et du personnel de soutien qui représentent mieux la population étudiante, pour fournir des aides ciblées aux étudiants et pour soutenir le développement de services adaptés à des groupes d'étudiants particuliers, tels que les étudiants autochtones et ceux qui font partie de la communauté 2SLGBTQ+. Certaines personnes interrogées ont décrit les efforts déployés en faveur des étudiants étrangers, par exemple en s'engageant dans une action proactive de sensibilisation pour s'assurer qu'ils sont soutenus avant de commencer leur année universitaire. Les ressources communautaires comblent souvent les lacunes des services sur le campus et complètent les aides institutionnelles, en particulier pour les étudiants étrangers, qui peuvent avoir besoin de soins de santé dans leur langue maternelle ou d'un environnement de traitement respectueux de leur culture. L'une des personnes interrogées (un analyste politique) a fait remarquer :

« Les aides communautaires sont très importantes. » Si les établissements ESP ont des effectifs diversifiés, ils peuvent ne pas avoir les ressources qui correspondent à chaque étudiant, ce qui montre l'importance de la communauté et de l'exploitation des soutiens communautaires, car ce sont des moyens pour les étudiants d'accéder à des soutiens culturellement pertinents si les établissements ne peuvent pas les leur fournir.

⁷ ConnexOntario a identifié huit catégories de population étudiante présentes dans les établissements ontariens : les francophones, les Autochtones, les communautés racialisées, la diversité des genres, les déficiences auditives, les déficiences visuelles, les nouveaux arrivants et la section « autres ». Les Autochtones (27,5 %) et les francophones (15,9 %) sont les groupes cibles les plus fréquemment identifiés.

Les établissements s'appuient sur les agences communautaires et les services de santé locaux pour compléter leurs programmes et travaillent en étroite collaboration avec leurs partenaires pour garantir aux étudiants l'accès à des services de santé mentale complets.

Pour répondre à l'augmentation des besoins et à la complexité de la demande, certains établissements ont développé des partenariats et des échanges d'informations avec des organisations communautaires externes. La plupart des établissements canadiens orientent vers un soutien hors campus (Chang et collab., 2021) ou ont des partenariats avec des organismes de santé et communautaires locaux (Ng & Padjen, 2019). Ces connexions complètent les soutiens institutionnels, élargissent l'éventail des ressources disponibles pour les étudiants et fournissent des ressources en dehors des heures de travail habituelles des centres de santé et de bien-être (COU, 2017a).

Les partenariats avec les organismes communautaires sont devenus particulièrement importants pour soutenir le nombre croissant d'étudiants étrangers sur les campus des établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario, qui ont besoin d'un soutien adapté à leur culture et n'ont pas toujours accès à des soins de santé complets (Colyar et collab., 2023). Par exemple, Good2Talk est un service gratuit et confidentiel accessible aux étudiants de l'enseignement supérieur par téléphone ou par texto pour obtenir un soutien psychologique (Good2Talk, n.d.). Le service a récemment mis en place des numéros de téléphone internationaux gratuits pour les étudiants qui voyagent en dehors du pays et prévoit de fournir des services dans des langues autres que l'anglais. Les établissements qui utilisent le service peuvent accéder à un tableau de bord indiquant le nombre d'étudiants qui l'utilisent, les raisons pour lesquelles ils l'ont contacté et l'heure à laquelle ils l'ont fait : des informations qui peuvent aider les établissements à développer des programmes locaux et à allouer des ressources. Certains établissements se sont associés à Noojimo Health, une clinique virtuelle regroupant des prestataires de soins indigènes pour les communautés autochtones, afin de mieux répondre aux besoins culturels et linguistiques des étudiants autochtones (Noojimo Health, n.d.).

Dans la littérature, les professionnels des services étudiants décrivent un besoin d'infrastructure et de capacité pour développer et maintenir des relations avec des agences externes (Rashid & Di Genova, 2022). Les personnes interrogées ont décrit la nécessité d'établir des relations formelles pour garantir que les étudiants aient accès aux services que les établissements ne peuvent pas fournir au sein de leurs départements de bien-être. Ils ont souligné que le CISMIC joue un rôle essentiel dans la création et le maintien de relations intentionnelles entre les établissements et les partenaires de santé communautaire. La boîte à outils campus-communauté du CISMIC fournit des lignes directrices à cet effet, en mettant l'accent sur une communication transparente entre les partenaires, l'évaluation des besoins et une structure de partenariat mutuellement acceptée (CISMIC, 2022).⁸

Résumé des résultats des entretiens : Défis et lacunes en Ontario

Les personnes interrogées ont révélé que les efforts institutionnels en matière de santé mentale ont plus d'impact lorsqu'ils sont intentionnels, inclusifs et connectés. Les établissements adoptent le modèle de soins par paliers, en s'appuyant sur les ressources, les boîtes à outils et les partenariats facilités par le CISMIC et en développant des initiatives et des services dans

⁸Les études de cas de partenariats, comme celui entre LOFT Community Services et Toronto Metropolitan University (CISMIC, n.d.), en sont un exemple concret.

l'optique de l'EDID. Certains défis majeurs ont toutefois un effet négatif sur leur capacité à fournir des services durables et à long terme qui répondent aux besoins des étudiants.

La planification à long terme est compliquée par les structures de financement et les systèmes institutionnels actuels, qui nuisent à l'efficacité, ont un impact sur la prestation de services et contribuent à la rotation du personnel.

Près de la moitié des personnes interrogées ont mentionné des difficultés liées à la structure de financement, citant des problèmes d'imprévisibilité et de courtes périodes de dépenses qui découragent ou empêchent la planification stratégique et la programmation à long terme des établissements. L'une des personnes interrogées, vice-présidente chargée de l'éducation d'un syndicat d'étudiants universitaires, a fait remarquer : « Il existe des subventions ponctuelles pour la santé mentale, mais elles sont déficitaires l'année suivante, car il est impossible d'ajouter des services permanents avec une seule subvention. Parfois, l'argent est là, mais ce n'est pas durable. »

Le manque de financement à long terme a un effet sur la rétention du personnel. Le directeur des services d'aide aux étudiants d'un établissement d'enseignement supérieur a fait remarquer : « le fait de ne pas connaître le montant des fonds qui seront alloués l'année prochaine rend difficile la dotation en personnel ou le maintien d'un service. Le roulement du personnel est élevé à cause de cela. » Cette situation a des répercussions négatives en aval sur la prestation de services, la charge de travail et les temps d'attente. Ces défis ne sont pas propres à l'Ontario; en 2022, 68 % des responsables des services étudiants au Canada ont signalé des problèmes liés à la stabilité du financement et de la dotation en personnel (Rashid & Di Genova, 2022).

Les établissements peinent à répondre à la demande croissante de services de santé mentale en raison d'une pénurie de personnel et d'un besoin d'expertise plus poussée.

Presque toutes les personnes interrogées ont indiqué que la demande de soutien est supérieure à l'offre. Les étudiants « sont prêts à rechercher du soutien en matière de santé mentale et s'attendent à y avoir accès » (directeur du bien-être des étudiants dans une université). Non seulement les centres de bien-être ont dû faire face à une charge et à des attentes supplémentaires, mais la demande est également passée d'une demande périodique à une demande accrue et soutenue tout au long de l'année. Les années précédentes, les centres de bien-être ont indiqué qu'ils pouvaient anticiper une demande épisodique de services de santé mentale en fonction du calendrier universitaire ou de la période de l'année, les étudiants étant stressés par les examens et s'adaptant au fait de vivre loin de leur famille. De nombreux établissements ont indiqué qu'ils n'étaient pas équipés pour gérer une demande soutenue sans soutien supplémentaire.

Environ la moitié des personnes interrogées ont fait état d'une tendance à la complexification de la présentation de la santé mentale, y compris une augmentation de la suicidalité. La complexité croissante est un défi important, qui dépasse parfois l'expertise du personnel, en particulier pour les petits établissements et ceux qui se trouvent dans des communautés disposant de moins de ressources. De nombreuses personnes interrogées ont indiqué que le double défi de l'augmentation de la demande et de la complexité contribue à l'épuisement du personnel : « Même avec de nouvelles initiatives pour soutenir les étudiants, le personnel est toujours débordé » (responsable des services d'accessibilité pour les étudiants dans une université).

Les silos de données et les lacunes entre les ressources de santé mentale sur le campus et hors campus constituent un obstacle à la fourniture et au suivi des services.

Certaines personnes interrogées, en particulier celles qui vivent dans des communautés rurales ou éloignées disposant de moins de ressources, ont cité le cloisonnement des données et l'absence de partenariats formels comme des obstacles à une prestation de services efficace. Les partenariats avec des ressources communautaires extérieures à l'établissement constituent une pratique exemplaire mais aussi un défi; même dans le cadre de partenariats formels, les établissements se heurtent à des obstacles sérieux et importants au partage d'informations en raison des règles provinciales en matière de protection de la vie privée et de confidentialité, qui contribuent à « [un] manque de coordination entre l'établissement et les prestataires extérieurs au campus » (vice-président chargé de l'éducation, association étudiante).

Plusieurs personnes interrogées ont évoqué les différences de soutien entre la maternelle et le secondaire et l'enseignement supérieur, ainsi que le manque de coordination pour soutenir les nouveaux étudiants ayant déjà des problèmes de santé mentale. Par exemple, les élèves qui ont bénéficié d'un soutien dans le cadre d'un plan d'enseignement individualisé dans l'enseignement secondaire repartent de zéro pour construire leurs réseaux de soutien dans l'ESP. Outre la *loi sur la protection des renseignements personnels sur la santé*, les questions relatives à la divulgation du handicap varient entre le système secondaire et le système postsecondaire. Les personnes interrogées ont critiqué le manque de coordination de la collecte et de l'analyse des données, qui pourraient éclairer les décisions du programme et suivre les liens des étudiants avec les différents prestataires de soins de santé. Dans le système actuel, un étudiant peut revenir d'une hospitalisation pour une crise de santé mentale sans plan de transition ni soutien de la part de l'établissement, qui n'a aucun moyen de savoir que la personne a eu recours à des soins actifs.

Certains problèmes de confidentialité des données peuvent être résolus grâce à des partenariats formalisés et à des accords de partage des données, mais la question va au-delà des données. Le secteur a fait de nombreux commentaires sur le cloisonnement des services en Ontario; il a souligné la nécessité d'une plus grande collaboration entre les ministères et a recommandé d'établir des relations avec les organisations étudiantes et les partenaires communautaires externes (The Coordinating Committee of Vice Presidents Students, 2015; COU, 2017a). Nos conclusions et des recherches récentes suggèrent que des écarts importants subsisteront dans la mise en œuvre de ces recommandations en date d'aujourd'hui.

Les déterminants sociaux de la santé influencent les problèmes de santé mentale.

La plupart des personnes interrogées ont souligné l'impact des déterminants sociaux sur la santé mentale des étudiants; elles ont notamment évoqué le manque de logements abordables, l'insécurité alimentaire et les difficultés générales en termes de budget. Ces problèmes sont particulièrement aigus pour les étudiants étrangers qui vivent dans des centres à forte densité de population. Le National College Health Assessment de 2022 a révélé que 33,3 % des répondants canadiens n'étaient pas en mesure d'acheter de la nourriture « parfois » et que 9,9 % ont déclaré que cela se produisait « souvent » (American College Health Association, 2022). L'insécurité alimentaire est liée à une mauvaise santé mentale et à une dépression déclarée. Les étudiants en situation d'insécurité alimentaire font état d'une prévalence plus élevée de détresse psychologique (67 %) que leurs homologues en situation de sécurité

alimentaire (37 %) (Becerra & Becerra, 2020; Broton et collab., 2022; Johnson, 2022; Maynard et collab., 2018).

Les étudiants étrangers font état de niveaux élevés de précarité en matière de logement, citant l'accessibilité financière et le manque de connaissances sur les endroits où obtenir de l'aide (Calder et collab., 2016; Colyar et collab., 2023). Les étudiants disposant d'un logement sûr ont une probabilité de 29 % de souffrir de dépression, tandis que la probabilité est de 40 % pour les étudiants qui déclarent ne pas avoir de logement ou être sans-abri (Broton et collab., 2022). Les personnes interrogées ont indiqué que les facteurs de stress financier ont exacerbé les problèmes de santé mentale des étudiants au cours des dernières années. Cela n'est pas surprenant dans le contexte de pressions économiques plus importantes. Les données de l'Enquête canadienne sur la population active montrent que l'inflation de l'indice des prix à la consommation a dépassé la croissance des salaires entre 2021 et le début de 2023 à un taux nettement plus élevé qu'à toute autre période au cours des dix dernières années (Statistique Canada, 2023).

La plupart des questions relatives aux déterminants sociaux de la santé ne relèvent pas de la compétence et de la responsabilité des établissements d'enseignement postsecondaire, mais les conséquences et les coûts associés à ces questions leur incombent. Les établissements ont relevé le défi, dans des circonstances difficiles, d'étendre les services et de soutenir le bien-être des étudiants grâce à des investissements financiers importants, mais il n'est pas viable de faire peser sur les collèges et les universités la plus grande partie de ce travail. Le personnel des services étudiants et des centres de bien-être subit des pressions sans précédent. Une personne interrogée a décrit les efforts déployés pour aider les étudiants à gérer le stress et les traumatismes lorsqu'ils manquent de sécurité de base en matière de logement ou de nourriture : « Nous devons mettre les traumatismes en attente pour nous assurer qu'ils ont un endroit où vivre » (conseiller et coordinateur de l'éducation publique dans une agence de santé mentale).

Conclusions et recommandations

Par rapport à d'autres juridictions canadiennes, l'Ontario dispose d'une solide stratégie de soutien en matière de santé mentale dans le domaine de l'éducation postsecondaire, avec des fonds et des ressources. Les établissements s'adaptent à la demande accrue de soutien en adoptant des approches plus décentralisées, à l'échelle du campus, qui mettent l'accent sur l'accès à un éventail de mesures de soutien sous la forme de modèles de soins par paliers. Toutefois, des forces structurelles et systémiques font qu'il est difficile pour les établissements de mettre en œuvre des programmes, d'embaucher du personnel et de planifier de manière globale à long terme. Les silos de données et de services, associés à des structures de financement inefficaces, limitent la capacité des établissements à répondre à l'augmentation des demandes de services. Les pressions croissantes liées à l'alimentation et au logement exacerbent ces problèmes et, bien qu'ils ne relèvent pas de la compétence du MCU et des établissements, ils ont un impact sur les campus et sur la santé mentale des étudiants, en particulier des étudiants étrangers.

Le COQES recommande au gouvernement et à ses partenaires de prendre les mesures suivantes pour mieux soutenir les établissements et les étudiants. La première recommandation s'adresse spécifiquement aux établissements.

Accroître la sensibilisation et l'accès à des soutiens culturellement pertinents pour les élèves.

La population étudiante étant de plus en plus diversifiée, il est de plus en plus important de fournir un soutien qui réponde à un éventail de besoins culturels. Les établissements devraient s'efforcer de fournir des ressources qui reflètent les communautés de leurs campus et de sensibiliser les étudiants aux services existants culturellement pertinents, tant sur le campus qu'en dehors, tels que Good2Talk, qui offre des options linguistiques multiples, et Noojimo, qui fournit des services dans différentes langues autochtones à travers l'Amérique du Nord.

Les recommandations suivantes s'adressent au gouvernement et à ses partenaires.

Exploiter pleinement le potentiel du CISMC.

Seule organisation de ce type au Canada, le CISMC dirige les initiatives provinciales en matière de santé mentale dans le secteur postsecondaire et a été décrit par les personnes interrogées comme un soutien fort et influent pour les établissements. Notre étude suggère que les établissements ont besoin de soutien supplémentaire; en tant qu'agence experte en santé mentale et en éducation postsecondaire, le CISMC est particulièrement bien placé pour jouer un rôle élargi pour soutenir les établissements. Le gouvernement devrait accroître le soutien financier au CISMC afin de s'assurer qu'il dispose des ressources nécessaires pour demeurer un chef de file en matière de soutien à la santé mentale, en Ontario et ailleurs. En particulier, le gouvernement devrait travailler avec le CISMC pour soutenir l'expansion de la recherche, la facilitation de partenariats intentionnels et solidement structurés, et le développement et la diffusion de ressources, telles que des boîtes à outils et des modules de formation, en particulier pour les petits établissements.

Coordonner le dialogue stratégique intersectoriel afin de supprimer les silos d'information et de mettre en place des structures de financement efficaces.

Le MCU devrait coordonner des consultations stratégiques intersectorielles afin d'identifier les lacunes, de démanteler les silos d'information et de soutenir une communauté de pratique permanente dédiée à la santé mentale dans l'enseignement postsecondaire. Les participants devraient inclure les conseils scolaires, les établissements d'enseignement postsecondaire, les organismes communautaires et les ministères provinciaux de l'éducation, de la santé et des soins de longue durée, et des enfants, des communautés et des services sociaux. Cela contribuerait à une utilisation efficiente et efficace des ressources, aiderait à identifier les inefficacités dans la fourniture de services (par exemple, les bureaux pour les étudiants handicapés et les services de bien-être) et soutiendrait le développement de mécanismes de financement qui s'alignent sur les besoins des parties prenantes. En particulier, les collèges et les universités ont besoin d'accords de financement prévisibles et à long terme pour permettre la planification et la prestation de services.

Collecter et utiliser des données pour suivre les tendances en matière de santé mentale afin d'éclairer la prise de décision et l'affectation des ressources.

En partenariat avec des agences telles que Good2Talk et ConnexOntario, les établissements collectent des données sur l'utilisation et la satisfaction de leurs services. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour améliorer la qualité des données existantes, faciliter le

partage confidentiel des données entre les agences et les établissements, et suivre plus efficacement les parcours de soins individuels et systémiques. La stratégie de collecte de données devrait inclure des caractéristiques démographiques et identitaires, telles que celles décrites dans les normes de l'Ontario sur la collecte de données fondées sur la race, afin d'appuyer la prise de décision stratégique concernant la mise en place de mesures de soutien culturellement pertinentes. La plupart des services de bien-être des établissements n'ont ni la capacité ni l'expertise nécessaires pour formaliser les relations en matière de données au sein du campus ou avec les organismes communautaires, et il est nécessaire de disposer de lignes directrices provinciales ou de meilleures pratiques en matière de collecte de données sur la santé mentale. Il s'agit donc d'un rôle important pour les gouvernements.

Augmenter le financement progressif des établissements pour les services de soutien en matière de santé mentale.

L'augmentation de la demande de services de soutien parmi les étudiants de l'enseignement postsecondaire, ainsi que la complexité croissante des besoins, mettent à rude épreuve les ressources et les capacités des établissements. Les établissements ont considérablement augmenté leurs dépenses en matière de santé mentale et d'autres services de bien-être au cours des dernières années, mais le statu quo n'est pas viable et elles ont besoin d'un soutien supplémentaire. Le gouvernement devrait augmenter le financement pour permettre aux collèges et aux universités d'exploiter pleinement les partenariats sectoriels, d'étendre la collecte de données et la capacité de service, et de répondre aux besoins de soutien des étudiants et des établissements.

Bibliographie

- Alberta Advanced Education. (2017, 3 octobre). *Advisory panel on post-secondary mental health: Final recommendations report - Open Government*.
<https://open.alberta.ca/publications/advisory-panel-on-post-secondary-mental-health-final-recommendations-report>
- Alghoul, F. (2022, 26 septembre). Most Canadian post-secondary students are grappling with mental health challenges two years after the start of. *Toronto Star*.
<https://www.thestar.com/news/gta/2022/09/26/most-canadian-post-secondary-students-are-grappling-with-mental-health-challenges-two-years-after-the-start-of-covid-19.html?rf>
- American College Health Association. (2016). *American college health association-national college health assessment III: Canadian reference group executive summary spring 2016*.
<https://www.acha.org/documents/ncha/NCHA-II%20SPRING%202016%20CANADIAN%20REFERENCE%20GROUP%20EXECUTIVE%20SUMMARY.pdf>
- American College Health Association. (2019). *American college health association-national college health assessment III: Canadian reference group executive summary spring 2019*.
<https://campusmentalhealth.ca/resource/acha-national-college-health-assessment-ncha-2019-data/>
- American College Health Association. (2022). *American college health association-national college health assessment III: Canadian reference group data report spring 2022*.
[https://www.acha.org/documents/ncha/NCHA-III SPRING 2022 CANADIAN REFERENCE GROUP DATA REPORT.pdf](https://www.acha.org/documents/ncha/NCHA-III%20SPRING%202022%20CANADIAN%20REFERENCE%20GROUP%20DATA%20REPORT.pdf)
- Armstrong, L. et Young, K. (2015). Mind the gap: Person-centred delivery of mental health information to post-secondary students. *Psychosocial Intervention*, 24(2), 83-87.
<https://doi.org/10.1016/j.psi.2015.05.002>
- BCcampus. (n.d.). *Mental health and wellness*.
<https://bccampus.ca/projects/archives/wellness/mental-health-and-wellness/>
- Becerra, M. B. et Becerra, B. J. (2020). Psychological distress among college students: Role of food insecurity and other social determinants of mental health. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(11), 4118.
<https://doi.org/10.3390/ijerph17114118>
- Broton, K. M., Mohebali, M. et Lingo, M. D. (2022). Basic needs insecurity and mental health: Community college students' dual challenges and use of social support. *Community College Review*, 50(4), 456-482. <https://doi.org/10.1177/00915521221111460>
- Calder, M. J., Richter, S., Mao, Y., Kovacs Burns, K., Mogale, R. S. et Danko, M. (2016). International students attending Canadian universities: Their experiences with housing, finances, and other issues. *Revue canadienne de l'enseignement supérieur*, 46(2), 92-110. <https://doi.org/10.47678/cjhe.v46i2.184585>

- Alliance canadienne des associations étudiantes (ACEA). (2022, 25 septembre). *The new abnormal: Student mental health two years into COVID-19*. https://www.casa-acee.com/the_new_abnormal_report
- Association canadienne pour la santé mentale (ACSM). (n.d.). *Pair-aidance sur le campus* <https://cmha.ca/fr/ce-que-nous-faisons/programmes-nationaux/pair-aidance-projet-pilote/>
- Centre d'innovation en santé mentale sur les campus (CISMC). (n.d.). *Guides et boîtes à outils*. <https://campusmentalhealth.ca/resources/types/guides-toolkits/>
- CISMC. (2019). *Stepped care for post-secondary campuses*. <https://campusmentalhealth.ca/wp-content/uploads/2019/09/Stepped-Care-Guide-V13.pdf>
- CISMC. (2020). *Approche progressive des soins*. <https://campusmentalhealth.ca/toolkits/campus-communityconnection/models-frameworks/stepped-care-model/>
- CISMC. (2022). *Building intentional partnerships*. <https://campusmentalhealth.ca/infosheets/building-intentional-partnerships/>
- Chang, W., Chen, T., Stuart, H. et Chen, S. (2021). Environmental scan of mental wellness resources available on Canadian post-secondary campuses. *Enseignement supérieur*, 81, 1007-1021. <https://link.springer.com/article/10.1007/s10734-020-00594-3>
- Colyar, J., Pichette, J., & Deakin, J. (2023). *Accompagnement de la croissance rapide par des soutiens adéquats : comment les collèges et le gouvernement peuvent améliorer l'expérience des étudiants étrangers en Ontario* Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. <https://hegco.ca/pub/matching-rapid-growth-with-adequate-supports-how-colleges-and-government-can-enhance-international-student-experiences-in-ontario/>
- Compton, M. T., et Shim, R. S. (2015). The social determinants of mental health. *Focus: The Journal of Lifelong Learning in Psychiatry*, 13(4), 419-425. <https://doi.org/10.1176/appi.focus.20150017>
- ConnexOntario. (2023, juin). [Détails des programmes des services de santé mentale des universités et collèges de l'Ontario, classés par type, population cible, format de prestation et modalité] [Données brutes non publiées].
- Cornish, P., Berry, G., Benton, S., Barros-Gomes, P., Johnson, D., Ginsburg, R., Whelan, B., Fawcett, E., & Romano, V. (2017). Meeting the mental health needs of today's college student: Reinventing services through stepped care 2.0. *Psychological Services*, 14(4), 428-442. <https://doi.org/10.1037/ser0000158>
- Council of Ontario Universities (COU). (n.d.). *Key facts: Ontario university sector financial challenges/efficiencies, student supports and outcomes*. <https://ontariosuniversities.ca/wp-content/uploads/2023/05/Ontarios-Universities-Financial-Challenges-Efficiencies.pdf>
- COU. (2017a, novembre). *Foundations: Mental health and well-being initiatives at Ontario's universities*. <https://ontariosuniversities.ca/wp-content/uploads/2017/11/Foundations-Mental-Health-and-Well-Being-Initiatives.pdf>

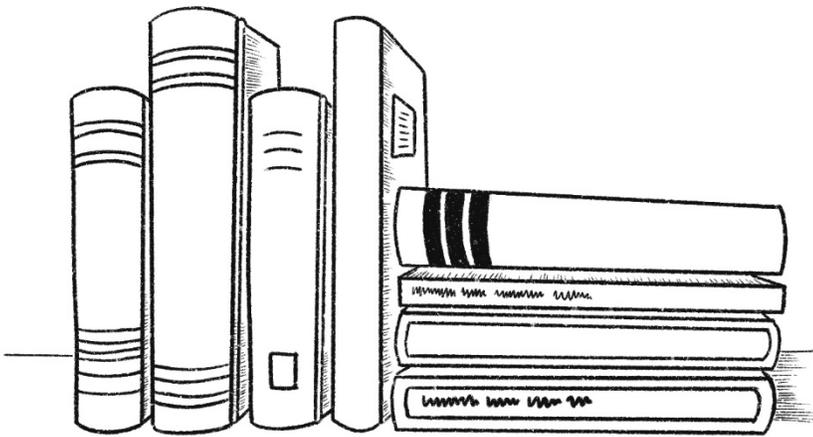
- COU. (2017b, novembre). *Ensemble : Agissons pour la santé mentale des étudiants*. <https://ontariosuniversities.ca/wp-content/uploads/2017/11/In-It-Together-PSE-Mental-Health-Action-Plan.pdf>
- Good2Talk (n.d.). *Good2Talk*. https://allojecoute.ca/ontario/?_ga=2.194657197.1615684849.1703085245-1441299251.1703085245
- Gouvernement de la Nouvelle-Écosse. (n.d.). *HealthymindsNS*. <https://fr.healthymindsns.ca/>
- Gouvernement de l'Ontario. (2020). *L'Ontario augmente le financement relatif à la santé mentale pour les étudiantes et étudiants de niveau postsecondaire*. <https://news.ontario.ca/fr/release/58688/ontario-augmente-le-financement-relatif-a-la-sante-mentale-pour-les-etudiantes-et-etudiants-de-niveau-postsecondaire>
- Healthy Campus Saskatchewan. (n.d.). *Enhancing student health & wellbeing*. <https://hcsk.ca/#our-work>
- Jaworksa, N., De Somma, E., Fonseka, B., Heck, E., et MacQueen, G. M. (2016). Mental health services for students at postsecondary institutions: A national survey. *La Revue canadienne de psychiatrie*, 61(12), 766-775. <https://campusmentalhealth.ca/wp-content/uploads/2022/09/Mental-Health-Services-for-Students-at.pdf>
- Johnson, K. (2022). Symptoms of anxiety in college students and the influence of social determinants of health. *Journal of College Student Psychotherapy*, 36(4), 339-354. <https://doi.org/10.1080/87568225.2020.1827114>
- Lanthier, S., Tishcoff, R. et Colyar, J. (2023). *Services d'accessibilité dans les collèges et universités de l'Ontario : Tendances, défis et recommandations pour les stratégies de financement des gouvernements*. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. Publication anticipée en ligne.
- Lewsen, S.,(2021, 26 octobre). Inside the mental health crisis facing college and university students. *The Walrus*. <https://thewalrus.ca/inside-the-mental-health-crisis-facing-collegeand-university-students/>
- Linden, B., Monaghan, C., Zheng, S., Rose, J. et Mahar, A. (2021). *A cross-sectional analysis of the impact of COVID-19 related stressors on Canadian university students' mental health and wellbeing*. Research Square. <https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-971271/v1>
- Macdonald, M. (2022, 20 septembre). Anxiety problems are up by nearly a third among postsecondary students since 2018. *University Affairs*. <https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/anxiety-problems-are-up-by-nearly-a-third-among-postsecondary-students-since-2018/>
- Malla, A., Shah, J., Iyer, S., Boksa, P., Joober, R., Andersson, N., Lal, S. et Fuhrer, R. (2018). Youth mental health should be a top priority for health care in Canada. *Revue canadienne de psychiatrie*, 63(4), 2016-222. <https://doi.org/10.1177/0706743718758968>
- Maynard, M. S., Meyer, S. B., Perlman, C. M. et Kirkpatrick, S. I. (2018). Experiences of food insecurity among undergraduate students: "You can't starve yourself through school."

Revue canadienne de l'enseignement supérieur, 48(2), 130-148.

<https://doi.org/10.7202/1057107ar>

- Commission de la santé mentale du Canada (CSMC). (2020, 22 octobre). *Trousse de démarrage : Pour la Norme nationale du Canada sur la santé mentale et le bien-être pour les étudiants du postsecondaire* https://commissionsantementale.ca/resource/trousse-de-demarrage-pour-la-norme-nationale-du-canada-sur-la-sante-mentale-et-le-bien-etre-pour-les-etudiants-du-postsecondaire/?_gl=1*ec2m54*_ga*MTE1NjAyODA2LjE3MDMwODMxMjE.*_ga_0X7SS473K6*MTcwMzA4MzEyMC4xLjEuMTcwMzA4NTM3Ni42MC4wLjA.
- Monaghan, C., Linden, B. et Stuart, H. (2021). Postsecondary mental health policy in Canada: A scoping review of the grey literature. *La Revue canadienne de psychiatrie*, 66(7), 603-615. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0706743720961733>
- Naimer, N. (2023, 30 mai). 'Slipping through the cracks': Post-secondary students with mental-health disabilities struggle to find help. *Healthy Debate*. <https://healthydebate.ca/2023/05/topic/students-mental-health-disabilities/>
- Ng, P. et Padjen, M. (2019). An overview of post-secondary mental health on campuses in Ontario: Challenges and successes. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 17, 531-541. <https://link.springer.com/article/10.1007/s11469-018-0015-5>
- Noojimo Health. (n.d.). *The first all-indigenous virtual mental wellness clinic*. <https://noojimohealth.ca/>
- Ontario Undergraduate Student Alliance (OUSA). (2021). *Student health and wellness*. https://assets.nationbuilder.com/ousa/pages/2075/attachments/original/1619117791/2021_SHW_brief.pdf?1619117791
- Patterson, Z. R., Gabrys, R. L., Prowse, R. K., Abizaid, A. B., Hellemans, K. G. et McQuaid, R. J. (2021). The influence of COVID-19 on stress, substance use, and mental health among postsecondary students. *Emerging Adulthood*, 9(5), 516–530. <https://doi.org/10.1177/21676968211014080>
- Rashid, T. et Di Genova, L. (2022). *La santé mentale des étudiants sur les campus canadiens : Les effets persistants de la COVID-19 – Perspectives issues des responsables des affaires étudiantes et des spécialistes de la santé mentale sur les campus* Commission de la santé mentale du Canada. <http://cacuss-campusmentalhealth.ca/pdf/CMH-COVID-19-FR.pdf>
- Read, A., Lutgens, D. et Malla, A. (2022). A descriptive overview of mental health services offered in post-secondary educational institutions across Canada. *La Revue canadienne de psychiatrie*, 68(2), 101-108. <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/07067437221128168>
- Statistiques Canada. (2023, février). *Salaires des employés selon l'industrie, données mensuelles non désaisonnalisées* (Tableau No. 14-10-0063-01). https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410006301&request_locale=fr

- The Coordinating Committee of Vice Presidents Students. (2015, avril). *White paper on postsecondary student mental health*. <https://occccco.files.wordpress.com/2015/05/ccvps-white-paper-on-postsecondary-student-mental-health-april-2015.pdf>
- Treleven, S.,(2022, 14 novembre). *Inside the mental health crisis at Canadian universities*. Maclean's Education. <https://education.macleans.ca/feature/inside-the-mental-health-crisis-at-canadian-universities/>
- Tulk, C., Bailey, A. et Buckley, C. (2020, 23 novembre). From increased academic stress to long waits for help, these graphics show how youth are struggling with mental health. *Toronto Star*. <https://www.thestar.com/news/investigations/2020/11/23/from-increased-academic-stress-to-long-waits-for-help-these-graphics-show-how-youth-are-struggling-with-mental-health.html?rf>
- Wiens, K., Bhattarai, A., Pedram, P., Dores, A., Williams, J., Bullock, A. et Patten, S. (2020). A growing need for youth mental health services in Canada: Examining trends in youth mental health from 2011 to 2018. *Epidemiology and Psychiatric Sciences*, 29(115), 1–9. <http://dx.doi.org/10.1017/S2045796020000281>
- Organisation mondiale de la santé. (2022, 17 juin). Santé mentale <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/mental-health-strengthening-our-response>



Soutenir la santé mentale des étudiants en Ontario : Explorer les meilleures pratiques et identifier les lacunes

Annexes

Tableau A1

Types de services de santé mentale offerts par les établissements de l'Ontario

Type de service	Quantité	Pourcentage
Services de lutte contre les abus	10	2 %
Adaptations académiques	136	27 %
Gestion de cas	78	16 %
Information et orientation de la communauté	3	1 %
Consultations et traitement communautaire	183	37 %
Intervention en cas de crise	1	0 %
Services du centre de santé	50	10 %
Promotion de la santé et sensibilisation	14	3 %
Programmes de soutien par les pairs ou d'auto-assistance	22	4 %
Total	497	100 %

Source : ConnexOntario, 2023

Remarque. Ce tableau montre le nombre et le pourcentage de services de santé mentale offerts dans les établissements de l'Ontario, par type.

Tableau A2

Services de santé mentale par population cible

Population cible	Nombre de services par population cible	Pourcentage
Francophones	33	15,9 %
Diversité des genres	21	10,1 %
Déficience auditive	31	15,0 %
Peuples autochtones	57	27,5 %
Nouveaux arrivants	7	3,4 %
Autres	11	5,3 %
Communautés racialisées	16	7,7 %
Déficience visuelle	31	15,0 %
Total	207	100,0 %

Source : ConnexOntario, 2023

Remarque. Ce tableau montre le nombre et le pourcentage de services par population cible.